Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

11 | 2006
Numéro XI

L'édition à Pampelune au XVIII^e siècle : rythme, imprimeurs, formats, langues et matières.

Jean-Marc Buiguès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/232>

DOI : 10.4000/lapurdum.232

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 59-67

ISBN : 978-2-86781-474-7

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Jean-Marc Buiguès, « L'édition à Pampelune au XVIII^e siècle : rythme, imprimeurs, formats, langues et matières. », *Lapurdum* [En ligne], 11 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/232> ; DOI : 10.4000/lapurdum.232

L'édition à Pampelune au XVIII^e siècle : rythme, imprimeurs, formats, langues et matières.

Jean-Marc BUIGUÈS

Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

Cette étude de l'édition à Pampelune constitue le prolongement d'un travail sur l'édition au Pays basque espagnol au XVIII^e siècle¹. Si la ville de Pampelune est la capitale de la Navarre, ses liens avec le Pays basque sont cependant très étroits et anciens. L'importance de l'édition à Pampelune s'explique en partie par la faiblesse des imprimeurs des villes basques. Nous pouvons considérer que la véritable capitale de l'édition dans la région est bien Pampelune et qu'à ce titre elle a dû fournir en livres bon nombre de bibliothèques du Pays basque. Nous disposons de deux outils complémentaires pour mesurer l'édition à Pampelune au XVIII^e siècle : d'une part, la base de données Nicanto et d'autre part les ouvrages conservés à la Bibliothèque nationale à Madrid. La première difficulté consistait à éliminer les doublons entre les ouvrages présents dans Nicanto² (425 titres) et ceux de la Bibliothèque nationale. Sur les quelques 337 ouvrages conservés à la Bibliothèque nationale espagnole, 91 ne figuraient pas dans la *Bibliografía de autores españoles* de Francisco Aguilar Piñal.

Dans le classement des villes espagnoles, Pampelune se situe dans le groupe des villes dont la production est importante. Avec 425 imprimés pour la seule base Nicanto, elle occupe le neuvième rang, loin derrière Madrid (environ 8000 imprimés pour tout le XVIII^e siècle), Valence, Barcelone et Séville (autour de 1500 imprimés), Saragosse (840 imprimés), Salamanque (770 imprimés) et Cadix (774 imprimés). A peine distancée par Cordoue (500 imprimés), elle devance de peu Murcie (413 imprimés) et plus nettement Valladolid (281 imprimés), Palma de

1 - Jean-Marc Buiguès, « L'édition au Pays basque espagnol au XVIII^e siècle », *Lapurdum*, IX, novembre 2004, p.83-96

2 - La description la plus complète de cette base de données élaborée par François Lopez, Jean-Pierre Dedieu et Jean-Marc Buiguès au sein de l'UMR TEMIBER de la Maison des Pays Ibériques, est celle de l'article de Jean-Pierre DEDIEU, « El sistema Nicanto », in *Bulletin Hispanique*, Tome 99, n°1, janvier-juin 1997, Bordeaux, p. 325-336. La base comprend principalement la *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII* de Francisco AGUILAR PIÑAL, Madrid, CSCI, 1981-2002, 10 volumes.

Majorque (205) et Saint-Jacques de Compostelle (178 imprimés). Elle fait partie de la douzaine de villes qui en éditant plus de 200 imprimés se détachent du reste des soixante-dix-huit villes ayant une activité éditoriale en Espagne au XVIII^e siècle. Sa concurrente la plus proche est Saragosse, mais elle est le seul centre important de toute la Navarre, du Pays basque et même plus largement de toute la zone cantabrique³.

a) Le rythme de la production

Nous avons écarté de cette étude quarante-quatre imprimés postérieurs à 1800 et deux imprimés sans indication de date qui tous figurent dans la base Nicanto. Au total ce sont 485 imprimés qui sont publiés à Pampelune entre 1700 et 1799. Le rythme de la production à Pampelune est très nettement différent de celui de la production générale d'imprimés en Espagne au XVIII^e⁴. Le tableau ci-dessous indique le nombre d'imprimés par décennies :

1700-1709	21	1750-1759	62
1710-1719	41	1760-1769	58
1720-1729	47	1770-1779	44
1730-1739	67	1780-1789	65
1740-1749	45	1790-1799	35

En effet, en Espagne la production d'imprimés augmente tout au long du siècle pour culminer entre 1775 et 1789. Il en va tout autrement à Pampelune où après la progression des années vingt et trente qui voit plus que doubler la production de la première décennie, l'âge d'or correspond davantage aux années 1730-1769. L'augmentation des éditions semble donc plus précoce et rapide qu'ailleurs. Le maximum de soixante-sept imprimés atteint dès la décennie 1730-1739 ne sera jamais dépassé, tout juste approché dans les années 1780-1789 (65 imprimés). Après cet âge d'or, la production décroît (1770-1779) : sans doute comme pour le reste de l'Espagne s'agit-il de la conséquence directe de l'expulsion des jésuites. La diminution des années 1790-1799 est en revanche comparable à l'évolution générale : elle traduit la crise liée à la Révolution française et à la censure renforcée mise en place alors par Floridablanca. Le rythme de la production à Pampelune offre donc des caractéristiques bien marquées qui en font une exception par rapport aux autres villes, exception qui n'est sans doute pas unique, mais actuellement les études des centres éditoriaux moyens et mineurs font défaut et ne permettent pas de dire quelles sont les autres villes dont le rythme serait comparable à celui de Pampelune.

3 - Jean-Marc Buiguès, "Evolución global de la producción", *Historia de la edición y de la lectura en España, 1472-1914*, Víctor Infantes, François Lopez, Jean-François Botrel (dir.), Fundación Germán Sánchez Ruipérez, Madrid, 2003, p.303-316, voir plus particulièrement la carte "Geografía de la edición en el siglo XVIII", p. 306

4 - Jean-Marc Buiguès, op. cit., "Evolución global ...", voir la courbe p. 310

Nous pouvons également mesurer le poids de l'édition à Pampelune par rapport à la production nationale (tableau ci-dessous en pourcentages)

1700-1709	2,7	1750-1759	3,6
1710-1719	4,6	1760-1769	2,9
1720-1729	3,9	1770-1779	2,5
1730-1739	4,1	1780-1789	2,3
1740-1749	2,9	1790-1799	1,4

Les décennies où Pampelune a eu un certain poids sont celles des années dix aux années soixante : la ville imprime entre 2,9% et 4,6% du total. Ensuite, le poids de la ville ne cesse de diminuer pour représenter à peine 1,4% du total dans la dernière décennie du siècle.

La production annuelle est très variable : certaines années (1703, 1707 et 1795), les sources utilisées n'indiquent aucun imprimé, ce qui montre qu'un certain nombre d'imprimés ont disparus ou dorment encore dans des bibliothèques sans avoir été répertoriés, car il est peu probable qu'avec en moyenne trois imprimeurs toujours actifs dans la ville aucun livre ne soit sorti des presses. En moyenne, une demi-douzaine d'ouvrages sont publiés tous les ans, le double les années fastes (1738 et 1778). Il est évident que ces ateliers typographiques ne peuvent vivre de la seule production de livres et que c'est la production d'imprimés de petite taille et d'une autre nature (formulaires, etc.) qui assure les revenus nécessaires au maintien de l'atelier.

b) Les imprimeurs.

La base permet de connaître le nom de l'imprimeur pour 367 imprimés. Dans un premier temps, il convient de distinguer les imprimeurs privés des imprimeurs institutionnels. Par imprimeurs institutionnels, il faut entendre les universités, les couvents et monastères, les collèges de jésuites ou l'Imprimerie royale. A Pampelune, seul figure un imprimeur institutionnel le couvent de Notre Dame du Carmel. Sur les neuf couvents que comptait la ville au XVIII^e siècle⁵, seules les carmélites déchaussées semblent posséder une imprimerie. Il n'existe aucune étude portant sur les couvents en tant que centres éditoriaux. La base Nicanto interrogée à partir des mots clés « convento, monasterio, colegio et seminario » fournit cependant quelques indications. Un certain nombre de villes ont des centres religieux avec une imprimerie active parfois durant seulement quelques années, parfois tout au long du siècle. Cinq villes n'ont qu'une imprimerie de ce type : le couvent de la Merci à Madrid, celui des franciscains à Murcie, des dominicains à Palma de Majorque, des trinitaires à Grenade, et de Saint-Thomas de Manille aux Philippines, auquel il convient d'ajouter la célèbre imprimerie du collège séminaire des jésuites installée à Villagarcía de Campos. Cordoue en possède deux : le collège de l'Assomption et le couvent des Augustins. Enfin Séville fait figure d'exception avec trois imprimeries conventuelles : celle des couvents de

5 - Pascual Madoz, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, Madrid, 1845-1850, article "Pamplona".

saint Antoine et de saint Jacques et celle du collège de l'Assomption. Sans être unique, l'imprimerie des carmélites de Pampelune constitue cependant une exception qui méritait d'être soulignée, même si elle ne semble active que de 1712 à 1716. Avec quatre ouvrages, elle ne représente qu'à peine 2% de la production totale.

Les autres imprimeurs sont tous installés à leur compte. Nous allons les étudier selon un ordre chronologique en fonction de la date de publication de leur premier imprimé. Juan Micón est le premier imprimeur avec deux livres conservés à la Bibliothèque nationale de Madrid et publiés en 1700 et 1701. Francisco Antonio de Neyra est actif de 1701 à 1714, il ne publie que quatre ouvrages et pèse donc aussi peu que l'imprimerie du Carmel. Le troisième imprimeur, Fernando Zepeda⁶, ne publie qu'un livre en 1704 : il s'installe ensuite à Valladolid où il est actif de 1706 à 1711. Le quatrième imprimeur est à l'origine d'une dynastie familiale qui va être en activité tout au long du XVIII^e siècle. Juan Joseph Ezquerro en est le fondateur. Sa première publication date de 1705 et sa dernière de 1726 : au total ce sont dix-neuf ouvrages qui sortent de ses presses. Il semble ensuite que deux fils prennent la succession : José Miguel qui n'imprime que trois ouvrages de 1727 à 1731 auxquels il convient d'ajouter deux ouvrages sortis de ses presses mais sans année d'édition, et surtout Pedro Joseph actif de 1729 à 1754 avec vingt ouvrages. C'est ensuite Joseph Miguel qui prend la succession (sans doute son fils) et va exercer son activité de 1757 à 1783 en totalisant vingt-deux ouvrages. Enfin sa veuve⁷ lui succède de 1784 à 1796 avec vingt-quatre éditions. Martín de Zabala avec deux ouvrages publiés en 1706 et 1716 appartient au groupe des imprimeurs de moindre importance et dont l'activité principale n'est pas le livre.

Parmi les imprimeurs les plus importants de la première moitié du XVIII^e siècle figure Francisco Picart, peut-être d'origine française. Entre 1706 et 1750, il imprime trente-huit ouvrages. De 1719 à 1730, il a pour concurrents Alfonso Burguete qui publie dix-sept ouvrages et la veuve de ce dernier qui, entre 1736 et 1751, publie treize imprimés. Un Burguete publie un ouvrage en 1784 : il s'agit peut-être d'un héritier ou d'une erreur de date. En revanche, un imprimeur du nom de Francisco Burguete est bien actif à Valence de 1768 à 1808 : c'est selon toute probabilité un descendant de la souche issue de Pampelune. Concurrent encore plus redoutable est Joseph Joaquín Martínez avec quarante-sept ouvrages publiés entre 1719 et 1742. Sa veuve (une seule mention en 1746) et ses héritiers⁸ actifs de 1745 à 1772 constituent également une imprimerie importante avec cinquante et une éditions. Juan Mastranzo n'édite qu'un livre en 1729. Comme il n'apparaît pas dans d'autres villes espagnoles, on peut supposer qu'il s'agit peut-être d'un ouvrier typographe qui, de passage ou issu d'une imprimerie locale, tente sa chance mais ne parvient à s'installer durablement.

L'imprimeur Pascual Ibáñez suscite une interrogation dans la mesure où il est actif de 1735 à 1789. Il s'agit sans doute du père et du fils, mais il est impossible de déterminer les ouvrages publiés par l'un ou par l'autre. Tout juste pouvons-nous relever que l'imprimerie est surtout active à partir de 1753 ce qui pourrait correspondre à la prise en main par le fils. Au total cette imprimerie publie trente-

6 - Nous respectons l'orthographe des noms propres telle qu'elle apparaît dans la *Bibliografía* de Francisco Aguilar Piñal.

7 - Les fiches bibliographiques indiquent « Viuda de Ezquerro »

8 - les fiches bibliographiques indiquent « Herederos de Martínez »

quatre ouvrages. Juan Ibañez, qui pourrait être un descendant de la famille, est actif à Saragosse entre 1784 et 1806. Moins important est l'imprimeur Gerónimo Anchuela qui publie treize ouvrages en une dizaine d'années (1736-1746). Mateo de la Bastida ne semble avoir publié qu'un ouvrage en 1736, tout comme Francisco Thomas Revilla (1744) ; notons cependant qu'il s'agit peut être du Francisco Revilla actif à Saragosse de 1701 à 1768 (sans doute père et fils). Notons également qu'un Diego de Revilla, sans doute le père, est actif à Logroño de 1706 à 1711 : une dynastie somme toute bien implantée dans la région. Les Rada forment également une véritable dynastie d'imprimeurs actifs pendant trois générations. Des presses du père, Martín Joseph de Rada, sortent vingt et un ouvrages entre 1747 et 1772. C'est ensuite sa veuve qui prend la succession mais avec une faible activité : deux ouvrages dans les années quatre-vingts. Son fils, Joseph Francisco de Rada publie ensuite cinq ouvrages de 1793 à 1801 : il semble que sa veuve lui succède avec un ouvrage publié en 1820.

L'imprimeur Mauro Martí ne réussit pas à s'implanter puisqu'il ne semble avoir publié qu'un ouvrage en 1750. L'atelier typographique de Miguel Antonio Domenech a une activité limitée avec seulement quatre ouvrages publiés en 1753 et 1761. Plus conséquentes sont les productions de Juan Antonio Castilla avec dix-neuf ouvrages publiés entre 1757 et 1789 et de Benito Cosculluela avec trente et une éditions entre 1771 et 1792. Miguel Cosculluela succède à ce dernier et publie deux ouvrages en 1797 et 1798. Notons qu'un Gerónimo de Castilla, sans doute de la famille de Juan Antonio, est un imprimeur important à Séville entre 1754 et 1777.

La fin du siècle est marquée par la présence, à l'exception de Xavier Gadea qui ne publie qu'un ouvrage en 1797, par une autre famille, les Longas. Le père, Joseph Longas, travaille, peut-être en association avec son frère ou son fils Benito qui figure sur un ouvrage de 1780, de 1774 à 1794 et totalise une trentaine d'éditions. Sa veuve et son fils lui succèdent en 1797 et publient six ouvrages jusqu'en 1804. Un fils dénommé Paulino semble actif de 1808 à 1818. Enfin le dernier imprimeur du XVIII^e siècle est Joaquín Domingo actif de 1780 à 1815 avec quatorze ouvrages publiés.

En définitive, plusieurs cas de figure, somme toute semblables à ce qui se produit ailleurs (en Espagne et en Europe), semblent se dessiner assez nettement. Quelques dynasties familiales (les Ezquerro, Rada ou Longas) où se succèdent deux, trois ou quatre générations, semblent dominer l'imprimerie à Pampelune et constituent un premier modèle. Le rôle des veuves est souvent déterminant dans la pérennité de l'imprimerie. Quelques imprimeurs sans descendance constituent un second modèle, comme par exemple Francisco Picart, et jouent également un rôle non négligeable. Enfin bon nombre d'imprimeurs n'arrivent pas à s'implanter à Pampelune : ils s'installent parfois ailleurs ou disparaissent en tant que maîtres d'une imprimerie (ce qui n'exclut pas qu'ils continuent à travailler comme ouvrier typographe). Autre élément important, la ville dispose donc en permanence de trois ou quatre ateliers qui lui assurent une production continue. Il convient cependant de nuancer ces premières conclusions. Bon nombre d'imprimés échappent à l'enquête de Francisco Aguilar Piñal : tous les auteurs qui n'auraient publié qu'en latin et tous les imprimés de petite taille (formulaires, cartes de visite, de décès, etc. qui apparaissent au XVIII^e siècle ...). Il est donc certain qu'une partie de la production imprimée nous échappe et fort probable que certains ateliers typographiques de peu d'importance ou spécialisés dans ce type d'imprimés ne figurent pas dans cette étude. L'analyse de la taille des imprimés publiés à

Pampelune au XVIII^e siècle nous permettra peut-être d'apporter quelques précisions dans ce domaine.

c) La taille et formats des imprimés à Pampelune.

La base Nicanto permet de connaître la taille de la majeure partie des imprimés édités en Espagne au XVIII^e siècle. Trois cents quatre-vingts imprimés à Pampelune fournissent cette indication. Le tableau ci-dessous indique comment ils se répartissent, tout en donnant la répartition pour l'ensemble de l'Espagne.

Nombre de pages	Nombre d'imprimés à Pampelune	Nombres d'imprimés en Espagne
Inférieur à 50	87	6274
Entre 50 et 99	55	2276
Entre 100 et 249	88	2504
Entre 250 et 499	141	2971
Plus de 500 pages	66	2134
Total	437	16159

Il est évident que la première différence entre l'édition à Pampelune et la production nationale est la faible part à Pampelune des ouvrages de moins de cinquante pages. Si pour l'Espagne, ces ouvrages représentent 39% du total, ils ne pèsent que pour 20% à Pampelune. Les ouvrages moyens (entre 100 et 249 pages) ont une importance égale en Espagne et à Pampelune : respectivement 15,5% et 12,5%. L'écart est un peu plus fort pour les ouvrages de plus de 499 pages : 20% à Pampelune et 13,2 en Espagne. Les ouvrages volumineux (entre 250 et 499 pages) sont très importants à Pampelune 32%, beaucoup moins en Espagne (13,4%). Il est probable que bon nombre d'ouvrages de faible taille aient échappé aux recherches de Francisco Aguilar Piñal, ce qui explique leur poids relativement modeste à Pampelune. En revanche, la répartition des ouvrages de plus de 499 pages (15%) indique bien qu'il y a une stratégie propre aux imprimeurs de Pampelune qui se distinguent du reste du pays (en moyenne 8,9% pour ce type d'ouvrages). La production s'oriente donc vers les ouvrages volumineux, ceux de plus de 250 pages, qui représentent quasiment la moitié des publications.

Quatre cent soixante ouvrages mentionnent le format. Les grands formats sont rares : à peine vingt-cinq in folios, soit 5,4% de l'ensemble. C'est beaucoup moins que la moyenne nationale qui se situe autour de 25%. La production n'évolue guère dans ce domaine : dix éditions pour la première moitié du XVIII^e siècle, quinze pour la seconde moitié. Les in-quarto pèsent davantage à Pampelune (avec 15,9% du total et 73 ouvrages) que pour l'ensemble du pays où ils ne représentent que 5%. Là encore pas d'évolution notable au cours du siècle puisqu'ils se répartissent pour moitié (trente-cinq éditions pour la période 1700-1749, trente-huit pour la période suivante) Avec deux cent cinquante éditions (54,4%), le poids des in-octavo est proche de celui de la moyenne nationale (52%). Mais surtout, leur nombre augmente dans la seconde moitié du XVIII^e siècle où ils totalisent cent cinquante-quatre éditions alors que dans la première moitié nous ne recensons que quatre-vingt-seize éditions et ce alors que la part des in-octavo en Espagne diminue

régulièrement tout au long du XVIII^e siècle : 62% pour la période 1700-1724, 47% pour la période 1775-1799.

Il est clair que les imprimeurs de Pampelune privilégient les livres volumineux (de plus de 250 pages) et le format in-octavo. Ces livres sont sans doute commodes à transporter, à consulter et à conserver et correspondent à des usages d'un public de lecteurs plus large que celui des lecteurs d'in folio. Leur nombre de pages élevé indique aussi que c'est un public de lecteurs qui sans être des érudits ou des professionnels de la lecture possède cependant un certain nombre de compétences dans ce domaine et pour qui la lecture est une activité régulière et parfaitement maîtrisée. Ajoutons enfin que le nombre d'ouvrages de plus d'un volume n'est pas négligeable : trente-neuf ouvrages, soit 9,2%, pourcentage légèrement supérieur à la moyenne nationale (8,2%). Cet élément confirme donc la relative spécialisation ou du moins les stratégies éditoriales des imprimeurs de Pampelune. Enfin, les petits formats (les in-douze et les in-seize) représentent quasiment un quart de l'ensemble, accentuant ainsi la tendance précédemment décelée des imprimeurs de Pampelune à privilégier les petits formats.

d) Les langues.

Il est évident que l'analyse dans ce domaine est en partie faussée par les choix qui ont présidé à la réalisation de la *Bibliografía* de Francisco Aguilar Piñal, puisque les ouvrages publiés en latin n'y sont pas pris en compte. Cependant, sur les trois cent trente-sept ouvrages publiés à Pampelune au XVIII^e siècle et conservés à la Bibliothèque nationale de Madrid, seuls cinq sont en latin. Il est clair que les imprimeurs de Pampelune ont choisi de publier quasi exclusivement en castillan. Ce faisant, ils adoptent une stratégie éditoriale différente de la moyenne nationale où le latin représente un peu moins de la moitié des ouvrages publiés en Espagne dans le premier quart du XVIII^e siècle et à peine 15% à la fin dans le dernier quart du siècle.

En revanche, il est possible d'analyser les langues traduites à partir de la base Nicanto. Un ouvrage sur dix publié à Pampelune est une traduction (46 titres au total), à peine moins que la moyenne nationale (11,15%). Pour trois ouvrages, la langue traduite n'est pas indiquée. Plus de la moitié des ouvrages traduits (55,81%) le sont du français (24 titres), une proportion légèrement supérieure à la moyenne nationale (53,57%). Les ouvrages traduits du latin (10 titres) représentent 23,25% du total des traductions, un pourcentage en revanche très au-dessus de la moyenne nationale (18,13%). Enfin, les traductions de l'italien (9 titres) représentent 20,9%, là encore un chiffre un peu plus élevé que la moyenne nationale (18,13%). L'éventail des langues traduites à Pampelune est moins large : trois langues, alors que des traductions du hollandais, du portugais, de l'anglais, de l'allemand, de l'arabe et du catalan sont publiées en Espagne au XVIII^e siècle. C'est sans doute que l'éventail des traducteurs locaux ne le permettait pas : le fait que la majorité des traductions de langues non présentes à Pampelune soient réalisées à Madrid qui concentre le plus grand potentiel de traducteurs confirme cette hypothèse. Les jeux de caractère spécialisés propres à certaines langues (arabe, grec, etc.) peuvent aussi constituer un obstacle.

e) Les matières.

L'analyse fine des matières des ouvrages publiés à Pampelune constitue un travail qui déborderait largement le cadre d'un simple article : nous l'envisagerons dans une future publication. Cependant l'analyse – quantitative et non qualitative - par grandes catégories est possible. Nous utiliserons la classification par matières établie par François Furet⁹ qui distingue cinq grandes catégories : Religion et Théologie, Droit, Histoire et Géographie, Sciences, Belles-Lettres. L'élément le plus marquant est que la moitié des ouvrages qui sont publiés à Pampelune appartiennent à la catégorie Religion et Théologie. L'étude des ouvrages publiés au Pays basque avait révélé une spécialisation du même ordre avec 47% du total¹⁰. Viennent ensuite les Belles-lettres avec 18%, pour l'essentiel des œuvres littéraires peu novatrices et des grammaires et autres manuels à l'usage des étudiants. Les sciences représentent quant à elles environ 14% (chiffre très proche de la moyenne nationale qui se situe à 12%), mais il s'agit là encore d'ouvrages plutôt traditionnels et les sciences nouvelles ou même les avancées scientifiques du XVIII^e siècle y sont quasiment totalement absentes. L'histoire et la géographie sont aussi les parents pauvres avec seulement 11% d'ouvrages dont la majeure partie porte sur l'histoire et la géographie locales. Enfin, le droit avec 7% forme le dernier groupe en importance. Il s'agit essentiellement d'ouvrages de droit local – coutumier ou écrit, canon ou civil.

Pampelune se révèle être donc un centre éditorial assez traditionnel qui se spécialise dans un certain nombre de secteurs. En premier lieu, les publications religieuses pour professionnels et fidèles. Il est vrai que la ville concentre une population religieuse importante : 6,5%¹¹ de la population appartiennent au clergé régulier ((plus de cinq cents personnes) ou au clergé séculier (environ une centaine de personnes). L'encadrement religieux est également très dense dans la région qui compte un grand nombre de paroisses et de couvents et monastères. Le second public est constitué par les écoliers et étudiants : 310 écoliers, 140 écolières, et environ 150 collégiens et étudiants des premières années du cursus universitaire dans des centres religieux selon le recensement de Godoy. La ville regroupe également un nombre élevé de fonctionnaires en sa qualité de capitale administrative de la Navarre et d'administrateurs ou de juristes du secteur privé ou public (environ deux cents personnes). L'ensemble constitue de toute évidence un vaste public de lecteurs potentiels.

En second lieu, l'édition à Pampelune se caractérise par le poids des publications portant sur des aspects historiques, juridiques ou religieux de la ville et de sa région. Ces lectures, parfois professionnelles (recueils de lois, etc.), devaient sans doute passionner un public attentif aux réalités régionales et soucieux de faire valoir une identité certaine. L'étude devrait être complétée par une analyse du poids des auteurs locaux publiés à Pampelune. Cette analyse confirmerait sans doute cette deuxième caractéristique de l'édition à Pampelune. Les imprimeurs tablent certes sur quelques ouvrages de grande diffusion (Croiset, Nieremberg, etc.) et quelques

9 - François Furet, « La « librairie » du royaume de France au XVIII^e siècle », *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, 1964, tome 1, p. 14-16.

10 - Jean-Marc Buiguès, op.cit., « L'édition au Pays basque... », p. 86.

11 - Delphine Roux, *Les bibliothèques des ecclésiastiques à Pampelune au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise soutenu à l'Université Bordeaux 3 sous la direction du professeur Jean-Marc Buiguès, 1987, p. 17.

classiques (*Cantar de Mio Cid*, etc.) constamment réédités tout au long du XVIII^e siècle, mais bien plus sur des ouvrages de nature professionnelle ou dévotionnelle ainsi que sur la fibre régionale. En cela, l'édition à Pampelune est sans doute assez représentative de la plupart des centres de moyenne et petite importance qui parsèment la géographie éditoriale au XVIII^e siècle en Espagne.